

Sara Tavares *Balancê*

(World Connection/Pias)

Sara Tavares, ou la voix d'une jeune chanteuse capverdienne qui allie parfaitement les rythmes lusophones et la soul. Auteur, compositeur, interprète, elle joue avec les mots et sa guitare et a produit entièrement cet album en multipliant les va-et-vient entre ses racines africaines et une personnalité très affranchie des contingences du genre.



« Il y a une communauté importante de capverdiens et autres africains, ici à Lisbonne, puis à Paris, à Boston, et un peu partout...avec une sorte d'identité brouillée » explique la jeune lisboète de 27 ans. « Notre génération se sent perdue parce qu'on n'a pas de culture propre ». « Quand je discute avec mes amis, je me rends compte que c'est une communauté très intéressante, explique Sara. On parle dans des argots portugais, angolais, quelques mots de créole capverdien et bien sûr un peu d'anglais. Déjà dans le créole, il y a des mots anglais et français. Les esclaves du monde entier devaient trouver un moyen de communiquer sans parler les mêmes langues. Nous sommes une culture métisse. »

Dans l'album, un jeu de mots multilingue nous est offert, et Sara slalome entre les références culturelles et vogue entre les répertoires. Le titre de l'album *Balancê* que l'on prononce « Balançait » a plusieurs significations. Le nom « *Balancê* » est utilisé en portugais pour une musique qui balance." D'une façon plus générale, les Africains lusophones utilisent le verbe « *balancê* » pour tout ce qui est bon, un bon plat par exemple." "Pour moi la chanson *Balancê* évoque l'équilibre, continue Sara. Entre tristesse et joie, entre jour et nuit, sucré et salé. L'équilibre des émotions. Tu es toujours en train de marcher sur un fil et tu dois garder ton équilibre. Tu te dois de danser avec ce fil afin de rester debout. Si tu es trop rigide, tu tombes. J'étais au Zimbabwe, il y a quelques années, et j'ai vu des gens ivres danser, rit Sara. On les regardait, ils étaient sur le point de tomber et se rattrapaient. Juste comme ces gens, je veux danser avec cette liberté et cet équilibre. » La voix douce et lumineuse de Sara, les arrangements harmonieux de ses propres compositions traduisent ce sentiment même si on ne comprend pas les textes. Sa voix a un pouvoir de guérison, celle de quelqu'un qui a lutté pour sa place dans le monde puis s'est acceptée totalement. C'est la voix d'une femme délaissée par ses parents. Dans la perpétuelle recherche capverdienne pour une vie meilleure, son père partit pour l'Amérique et sa mère dans le sud. Sara fut élevée par une portugaise âgée.

À travers la musique, elle a cherché une famille et des racines, avec l'aide de musiciens africains de Lisbonne et d'autres au Cap-Vert où elle se rend chaque année. «L'album dans son ensemble serait comme une suite de berceuses adressées à moi-même. Tous ces messages parlent de l'estime de soi, d'amour-propre. Aimer ce que l'on a de différent. Accepter tous les côtés de ta personnalité ».

Bom Feeling, ce titre qui combine un mot portugais et un en anglais, « que tout le monde emploie », se traduit comme « se sentir bien ». Alors que certains voient d'un mauvais œil l'argot utilisé par les Africains au Portugal, Sara elle, le chérit. Elle dit qu'elle vient d'une famille décomposée et s'identifie à la culture de la rue. *Poka Terra* a des influences afro beat et semba (un genre angolais). Le titre est une onomatopée du bruit du train en marche. Sara appelle les gens à monter dans le train de la prise de conscience et de responsabilité de soi. Elle chante « un alligator qui dort pourrait bien se retrouver sac à main vendu en magasin ». Dans *Planeta Sukri* (*Planète Sucre*), Sara insère un 'sound system' reggae sur un rythme traditionnel capverdien *coladeira* (un style rendu populaire par Cesaria Evora). « Cette chanson pourrait être un poème d'amour », dit elle. « Je dis : emmène-moi sur une planète sucrée, sur une planète où ni la tristesse ni les larmes n'existent. Cette planète est en toi, en moi et dans chaque personne. » Ce dont je veux parler c'est plus l'amour spirituel que romantique. Ces ballades seraient comme des petites prières. Elle parle à la lune dans « *Muna Xeia* » (*Pleine Lune*). Le titre provient à la base d'une erreur de Sara quand elle a mélangé l'anglais « moon » et le portugais « lua ». C'est une chanson très féminine où je parle aux femmes, explique-t-elle. « D'abord la femme que je suis, puis les femmes d'Afrique et les femmes du monde entier. « Lune, va en paix, aie confiance, marche en paix, aie confiance ».

Il y a 2 ans, Sara a passé un moment au Cap-Vert et a travaillé avec une compagnie de danse contemporaine. «Vous connaissez le travail expérimental dingue que font certains artistes contemporains ? demande-t-elle, et bien ils m'ont donné cette capacité d'expérimentation. Il appartient à la diaspora de faire évoluer la culture sans oublier la tradition. Les deux sont intimement liées. Je veux faire partie d'un mouvement tel que celui des noirs américains ou des afro-brésiliens. Plutôt que de jouer la musique de leurs ancêtres, ils se sont créés un style musical propre. Et c'est maintenant respecté en tant que tel. C'est considéré comme complet, authentique et sincère. Il faudra encore un bon moment avant que ma génération n'ait plus à choisir entre être africain ou européen. Moi je pense que l'on n'a pas à choisir. On devrait juste être là, et célébrer ce que l'on est.

“...une auteur interprète aussi tendre que déterminée. *Balancê* fait penser au Mounaïssa que Rokia Traoré signait à peu près au même âge. Le titre “*Amor é*”, parfaite improvisation vocal, justifie à lui seul l'achat de ce disque.” VIBRATIONS

Service de Presse : Simon Veyssiere / accent@numericable.fr +33 (0) 6 70 21 32 83

www.saratavares.com

WORLD
CONNECTION

